LE MEURTRE DE SAINT-AUBIN

L'enquête faite par le Parquet d'Avesnes à Saint Aubin, au sujet du meurtre d'un enfant, a établi que c'est par imprudence que l'enfant âgé de vingt jours, a été asphyxié. La mère, fille Boutry, ne jouit pas de toutes ses facultés. Il est donc probable qu'il y aura ordonnance de non lieu.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Le voleur de tulle. — Worlington, l'auteur du vol de soie commis au préjudice de M. Pannier, fabricant de tulle, et, avant des vols que nous avons énumérés il y a quelque temps, va probablement passer en cour d'assises. A cet effet, et sur l'ordre du parquet, il a été procédé ce matin à l'expédition des nombreux objets saisis au domicile de l'inculpé.

Le tout était renfermé dans deux énormes caisses accompagnées de deux autres colis une table et une scie.

Arrestation. — La police a mis en état d'arrestation la nommée Eléonore Guerbado, âgée de 39 ans, demeurant rue Française, pour vol de charbon sur le port.

Vol. — La nuit dernière, des malfaiteurs restés inconnus ont pénétré dans la cour du sieur Jules Sergent, jardinier, rue Saint-Pierre et vous deux rasières de pommes de terre d'une valeur de 40 fr. Une enquête est ouverte.

Une brule. — Hier dans l'après-midi des gamins jouant dans une cour, rue Victor Hugo, et faisant basculer une voiture à bras appartenant à des ouvriers maçons, occupés non loin. Un des moppets, nommé Cocquet Alexandre, âgé de 12 ans, demeurant rue Duquesnoy, vint tout à coup informer, dans la cour pour admonester les enfants, mais il se livra à des violences sur l'un d'eux, le nommé Kirk Léon, 14 ans, demeurant rue Victor-Hugo, lequel reçut de lui un coup de pied sur la main gauche, d'une violence telle que l'index a été cassé. M. le docteur Bande, mandé en toute hâte prodigua les premiers soins au nommé Kirk, mais il n'a pu remettre complètement en état le doigt blessé. Une enquête est ouverte.

En mer. — Le bateau de pêche, « Jeune France » 66 » de Calais, rentré au port hier matin, a trouvé en mer un canot à rélint, marqué sur l'avant (S 8 2). Ce canot qui était entre deux eaux, a 4 bancs et tout au tour des cuisses à vivres formant bons. On a trouvé deux bérils marqué sur l'un des bouts (Prins Wilhem I).

Sauvetage. — Le bateau de pêche Saint-Henriette, n° 668, du port de Calais, patron Sabile, a ramené hier soir tout l'équipage de la « Reine Berthe, bateau de pêche de Boulogne, se composant de 14 hommes, abordé et coulé en pleine mer à 10 milles dans le nord du port par un trois-mâts à voiles rentré jusqu'ici inconnu. Les malheureux marins ont dû sauter dans leur canot. Sombité qui se trouvait à 2 milles de l'endroit du sinistre, s'est porté de suite à leur secours et a pu les ramener heureux pour les sauver. La mer était très mauvaise et sans son intervention ils auraient sûrement pérri.

TRIBUNAL DE BÉTHUNE

L'accident de Billy-Montigny

Devant le tribunal de Béthune ont comparu les deux employés du chemin de fer du Nord, considérés comme responsables de l'accident de Billy-Montigny. Le mécanicien Messiaen a été condamné à 1 mois de prison pour homicide par imprudence, et 16 francs d'amende pour contravention au règlement des chemins de fer.

On se rappelle que le mécanicien continua sa marche bien que le signal donné par le disque était fermé, lui ont indiqué qu'il devait s'arrêter.

Le chef d'équipe Tailly a été condamné à 50 fr. d'amende pour homicide par imprudence et 16 fr. pour contravention au règlement des chemins de fer. Tailly ne devait pas laisser le train de marchandises s'engager sur les voies de service, attendu qu'une manœuvre de ce genre ne peut être exécutée moins de cinq minutes avant l'arrivée d'un train sur ces voies.

Mines. — *Les accidents du travail.* — Le nommé Rémi Marcelet, âgé de 15 ans, a été grièvement blessé en voulant dîter une courroie de transmission. — Le docteur appelé aussitôt constata que Marcelet avait l'avant-bras gauche affreusement mutilé.

Pont à Vendin. — *Chute.* — Le nommé Bouc, cultivateur, a renversé hier, près du pont de cette commune une charrette attelée de deux chiens. La femme qui conduisait celle-ci projetta et alla tomber à quelques mètres de son véhicule. Elle a reçu quelques contusions sans gravité.

Noyelles. — *Incendie.* — Samedi soir un incendie a détruit 3 meules de blé appartenant à M. Douchet, Arthur, de Noyelles-sous-Lens. Les pertes sont évaluées à 1.500 l. et assurées.

Divers objets trouvés près des meules aidé-rent sans doute la gendarmerie à retrouver l'auteur de ce sinistre.

Bruay. — *Fraude sur le marché.* — Vendredi matin, la gendarmerie a dressé procès-verbal à la nommée Cadence G., femme L... de Divion qui mettait en vente sur le marché de Bruay deux pièces de beurre dont le poids réglementaire est de 500 grammes et auxquelles il manquait une vingtaine de grammes.

Lefaverest. — *Vol à la gare.* — Vendredi dernier, le train arrivant à Lefaverest, vers 7 du soir, des hommes d'équipe déchargeaient une sacs de tabac expédiés de Béthune pour être livrés aux buralistes des communes de Lefaverest et d'Evin Malmaison.

M. Véron, chef de station, les fit aussitôt transporter dans le hall aux marchandises.

Samedi, vers cinq heures du matin, un homme d'équipe, Jorat, s'aperçut en arrivant que la porte du hall était ouverte. Il en prévint aussitôt le chef de station qui constata que huit sacs de tabac avaient été soustrait.

Il a été facile de s'introduire dans le bâtiment en question, attendu que la porte n'est fermée qu'au moyen d'une ficelle. Le fer qui peut aisément tirer de l'extérieur en passant le bras entre la porte et le mur.

Les sacs volés contiennent des des cigares, des cigarettes, du tabac à priser, etc., pour une valeur de 80 fr.

LA BELGIQUE

LES GRÈVES

Charleroi, 23 décembre. — La grève a pris ce matin une grande extension.

La grève est partielle au charbonnage de Mambourg, Rocheille, Flenaux, Monbuttard.

La grève est partielle à Amercœurs, aux charbonnages Liégeois à Sacré Madame, au pays de Liège, à Périen-Kaenin, à Yémont, à Ormont et aux Bourbler.

Le nombre de grévistes est de 5,000.

On craint une nouvelle extension.

Le calme est complet.

MENUS PROPOS

C'est un plaisir que de faire des cadeaux aux Asiatiques.

Dans chacun des objets qu'on leur envoie ils découvrent un symbole. Le plus petit présent leur dit quelque chose et toujours quelque chose d'aimable

Le jeune empereur d'Annam vient d'écrire à M. Carnot pour se remercier des divers objets que ces ambassadeurs lui ont remis à leur retour de France

Il est enchanté de la grand'croix de la Légion d'honneur, parce qu'il y voit « un signe par lequel le président a voulu lui montrer sa grandeur. »

« La pièce de soie richement brodée le protège et le garantit ».

« *Les faisans signifient que lorsque son* pays sera fatigué, il pourra s'y reposer tranquillement. »

Si quelqu'un de nous avait été à la place du souverain de Hué et qu'il eût tenu à expliquer sa satisfaction, il aurait dit :

« Je trouve les fauteuils très jolis et fort commodes. Tout à la gloire de soin, je n'en servirai pour les faire recouvrir, quand l'étoffe sera usée ».

Mais, voilà. Nous autres, Européens, nous ne savons plus ce que c'est que la poésie.

La science a tué le rêve, et la mécanique l'imagination. Nous n'en sommes plus, hélas, comme les peuples jaunes, à écouter chanter « l'âme des choses ».

Nouvelle Théâtrale

« L'Officier bleu » à Bruxelles

On se souvient que la censure intervint à Paris il y a environ deux ans, une pièce intitulée *L'Officier bleu*, de M. Ary Leblond. On vient de la jouer à Bruxelles au Vaudeville. L'annonce de cette représentation avait excité la curiosité de la Belgique une vive curiosité, que la première représentation a fortement déçue.

Le public a trouvé une pièce fort innocente au point de vue politique et fort peu subversive au point de vue théâtral. On ne voit point que l'auteur ait voulu faire aucun chose qu'un drame fort honnête, dont un acte l'action en Russie, parce que la Russie est précisément à la mode.

La « Troisième Section » — qui correspond à notre police politique, — avec ses officiers, secrètement envoyés, qui portent, dans leurs bureaux, un uniforme bleu; la Sibérie dont on parle vaguement, les bagnes sinistres devant l'image de la Vierge; et les grecques doulemes, assortis à la robe, que *les bonnes* portent sur la tête, et un peuple, qui chante des chansons kaschnik », quelques appellations inusitées, comme « Ma colombe soufflante, voilà ce qui y a de plus russe dans cette pièce ».

A cela près, l'action pourrait se passer au sein de n'importe quelle grande puissance où il y a des espions, des espionnes, et des lieux pour les mettre à l'ombre.

Le rôle d'espionnes Dolcroff, riche, avare, méchante, déjà âgée, fils d'un roi de Grèce déposséda par la Russie, fait à Pétersbourg, par esprit de vengeance, le métier d'espionne au profit de l'Empire ottoman. Elle a des relations secrètes avec le ministre de la Guerre dont elle surprend la bonne foi, et elle hait la comtesse Jassy, dont le grand-père commandant l'expédition de Géorgie. Ce comte Jassy, marié à une jeune femme charmante, Hélène, adore d'elle, heureux et riche, est fort envié. Un prince Gibinsky lui a une cour scharmée à sa femme, qui repousse ses avances, et la Dolcroff a une nièce, Nadia, orpheline sans fortune, qu'elle veut faire épouser à Gibinsky.

La Dolcroff dénonce anonymement la comtesse Jassy comme espionne à la troisième section, en prévenant qu'on trouvera dans la boîte adressée à la Perspective une enveloppe adressée à la femme du ministre autrichien et contenant des révélations importantes et un plan de mobilisation.

L'enveloppe y est et on arrête la Jassy.

Mais devinez par qui l'instruction de leur affaire va être menée? Par Gibinsky qui a été engagé dès la porte secrète pour venger son frère, tué par l'Autriche qui a conté la vie à César. Gibinsky accepte la délicate mission d'être le juge de la femme qu'il aime ; Hélène lui reproche de l'avoir impliquée dans un complot pour abuser d'elle.

Cela lui donne des idées à cet homme. Pourquoi pas? se dit-il. Et il promet à Hélène la vie sauve et la grâce de son mari si elle lui déclare qu'elle l'aime. Hélène fait la déclaration ; mais elle a pris du poison avant et tombe inanimée.

L'étonnement Gibinsky, après avoir trouvé à son chef la faiblesse qu'il a eue, reprend l'instructeur. Il est persuadé que les Jassy sont coupables. Mais, il est dans son caractère de ne la petite canaillerie imaginée par sa tante, vient, après beaucoup d'hésitations, lui révéler que les Jassy sont innocents. Les Jassy sont confirmant le fait.

Mais, pendant ce temps, administré un contre-poison à Hélène : il ne reste plus qu'à confondre la Dolcroff. Elle avoue tout et même davantage. Crue, elle qui a gâté le plan de mobilisation dans une enveloppe écrite de la main d'Hélène, où celle-ci avait mis autrefois un mot d'introduction qu'elle lui donnait pour la femme du ministre autrichien. C'est elle qui les en S'brie. Qui-vive se brûle la cervelle et donne son bien à Nadia.

Tout cela n'est ni d'une grande vraisemblance, ni d'une Histoire relevée. L'histoire s'égare aux deux premiers actes en préparations et en épisodes assez longs. Le troisième est le meilleur, le dénouement dans cinquième coup. De plus, l'auteur a pris ce parti nouveau de ne mettre le spectateur dans la confidence d'aucun des secrets de la pièce, et qu'il le laisse pas d'être un peu fatigant. Il y a deux caractères à remarquer : Gibinsky et Nadia, personnages indécis, faibles, traillés entre le bien et le mal, toujours prêts à commettre des vilenies, mais prêtés au moment décisif par la voix de la conscience ou s'en repentant cruellement après. On sait que la littérature moderne russe est décomplète de cette sorte de genre. Il ressort de tout cela quelques scènes intéressantes et un bon troisième acte.

Succès modéré, mais d'une douce gaîté. L'théâtre du Parc n'a pas de chance vraiment cette année.

La pièce a été mise en scène avec soin et avec luxe et très bien jouée.

L'ESPRIT DES AUTRES

A l'Académie des sciences :

— A propos! il paraît qu'on vient d'inventer un appareil de navigation aérienne qui fait de l'homme un véritable oiseau!

— Et à qui devons-nous cette découverte ?

— A un Allemand.

— Cela devait être. En 1870, ils avaient tant essayés à voler...

— Comment ?

— A voler... nos pendules!

*

En cour d'assises :

Le président. — Ainsi vous reconnaissez avoir ouvert les lettres de votre patron et vous être approprié plusieurs mandats et chèques?

— Veuillez ne point oublier, monsieur le président, que j'étais alors le secrétaire chargé de dépouiller la correspondance.

BRUIL-MAISON.

Spectacles et Concerts

Concert de l'Association des anciens élèves de l'école de arme du Nord. — Dimanche soir à 7 heures en lieu dans la salle du Globe, Grande-Place, le concert organisé par l'association des anciens élèves de l'école de la rue du Moulin.

M. J. Denis, les prix du conservatoire de Paris, une note à cette soirée vive pour tous de Pompaux, qui a été très goûtée; les applaudissements ne lui ont pas manqué.

Le violoniste Gaillard a exécuté brillamment la « Grand Nationale », achanté des « Souvenirs » du compositeur Lamoureux qui a été « applaudi » et « rappelé » avec un succès vif.

M. G. de Blanc, violon, premier prix de l'école *nationale de musique a exécuté « des Souvenirs »* de Lamoureux qui a été « applaudi » et « rappelé » avec un succès vif.

M. Gaillard, cor, 1er prix de l'école nationale de musique, a joué le « Sommeil de la nouette », arrangée par Gounock; G. Lainé, flûte, lauréat de l'école nationale de musique, a exécuté une « fantaisie sur le Barbier de Séville ».

Plus ces deux artistes ont exécuté deux de V. Hugo, Pierrette et Ballade spontanée et bien, « c'était vraiment justice, car l'on ne peut mieux exécuter. (Ce n'est pas dire que la Pierrette qui a été presque pas cessé de pleurer pendant l'exécution de M. Gudat!)

Le bis a été, du reste, obtenu et M. A. Cocheteux, le sympathique comique roubaisien qui a su amuser le public avec ses charmantes chansonnettes Clous en pantalon » « Gaîtard marseillais », qui a été très goûté. Les applaudissements et les rappels lui ont prouvé qu'il avait été délicieux.

Nombreux pas M. E. Delepoute qui s'est tiré à la même fois de tous de la tâche ingrate d'accompagnateur.

Une quête faite au profit de l'œuvre des coquelicots de Noël a du être fructueuse.

DERAL

Programmes des Théâtres-Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX. — Direction L. Duguel.— Jusqu'au Surgeu à 7 h. Rideau à 8 h.

Immense succès. Représentation avec le concours de Mlle Chassagne d'Orange, le sujet du Théâtre National de Châtelet, rôle de Gaxman, et Les Omer's, clowns excentriques de leurs étonnantes créations.

LE PIED DE MOUTON

grande féerie-ballet, en 3 actes et 18 tableaux, par Cogniard, frères, et Crémieux.

Décors nouveaux, 4 grands ballets, 24 danseuses.

Deux grandes pantomimes par Mr OMER'S.

Grand diffé : Les Arts réunis, 300 personnes.

Projections électriques par M. Maurin, de Paris.

Prix des places ordinaire.

Le spectacle sera toujours terminé à 11 heures 1/2 pour laisser au public la facilité de prendre les voitures, tramways, et trains pour toutes les localités environnantes.

Petite Correspondance

Robillot, lecteur assidu. — 1 Le tirage des deux tombolas a dû subir un retard. Nous publierons, en temps voulu, les numéros sortis. 2 Pour le livre on questions adresser vous à un éditeur quelconque de Paris.

LE FACTEUR.

Questions récréatives. — Nous devons ajouter aux noms des personnes qui dans notre concours littéraire méritent une mention honorable celui de M. I. Lon Ha, instituteur, à Roubaix.

UN CONSEIL PAR JOUR

Pour détruire les verrues, les cors, les durillons douloureux, les engelures, les cuti-rides cutanées en général, faites usage de la pommade suivante :

Bichromate de potasse 0.20 centigr.
Axonge 30 gram.
Mêlez bien.

Un autre moyen de faire disparaître rapidement les excroissances, c'est de les toucher avec de l'acide acétique pur, mais il faut éviter de toucher les parties avoisinantes qui s'enflammeraient violemment et qu'on peut du reste mettre à l'abri au moyen d'un peu de diachylon.

Bonhomme FRANCKIN.

MAISON DU
PONT-NEUF
RUE DU PONT-NEUF
PARIS
MAISON SANS SUCCURSALES
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889
MÉDAILLE D'ARGENT
Demandez le nouveau Catalogue des Vêtements pour Hommes Jeunes Gens et Enfants, du Vêtement de Pluie, Etc.
1889 HIVER 1890
Quelques Prix du Catalogue :
PARDESSUS Draperie Mode 17 fr.
COMPLET Haute Nouveauté 25 fr.
PANTALONS Belle fantaisie 9 fr. 75
PARDESSUS diagonale 29 fr.
JEUNES GENS de 10 à 16 ans Très solide 18 fr.
Tout vêtement expédié se renvoie ou l'argent qui le remplace de suite.
ENFANTS Pardessus ou Costume 6 fr.
Expédition franco de port pour toute la France à partir de 25 francs.
Envoyer un échantillon de votre ancien vêtement et un mètre de ficelle.
MAISON DU PONT-NEUF, PARIS
PAS DE SUCCURSALES

ÉTRENNES 1890
AUTOUR DU DRAPEAU TRICOLORE
Conférences de l'Armée Française depuis cent ans
PAR LE GÉNÉRAL THOUMAS
1 fort volume gr. in-8° illustré de 300 dessins de L. Sabatier, PRIX : Broché, couverture illustrée en 7 couleurs ..... 12 fr. ; Cartonnage d'éditeur (couverture illustrée conservée) 15 fr.
Envoi franco contre mandat de 2.20 et 2.50 fr.
A la LE VASSEUR & Cie, 23, Rue de l'Université, PARIS

BULLETIN LAINIER

Marché à terme
DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 23 DÉCEMBRE

Cote officielle de 4 h. 1/2

Type n° 1 :		
Décembre	. .	6.35
Janvier	. .	6.275
Février	. .	6.125
Mars	. .	6.075
Avril	. .	6.05
Mai	. .	6.05
Juin	. .	6.00
Juillet	. .	6.00
Août	. .	6.00
Septembre	. .	6.00
Octobre	. .	6.00
Novembre	. .	6.00
Type n° 2 :		
Décembre	. .	6.10
Janvier	. .	6.075
Février	. .	5.90
Mars	. .	5.875
Avril	. .	5.85
Mai	. .	5.80
Juin	. .	5.80
Juillet	. .	5.80
Août	. .	5.80
Septembre	. .	5.80
Octobre	. .	5.80
Novembre	. .	5.80

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1-2

Décembre : 5.000 à 6.35
Mars : 5.000 à .05
id. 15.000 à 6.075
Avril : 10.000 à 6.05
Mai : 10.000 à 6.05
Octobre : 15.000 à 6.00
Novembre : 10.000 à 6.00
Total : 70.000 kilos.
Tendance ferme.

Bourses Commerciales et Agricoles

Marchés de Lille

	C. du jour	C. précédent
Huile de Colza (Tb.)	. . . .	79 . . . .
Linéttranger (kil.)	. . . .	54 . . . .
Huile épurée pour quinquet . . à 84 fr. l'hect.		
Sucres. — Cote officielle. Blanc, base n° 1 108 à . . . . — Cote officielle. — 88 degrés, 26 . . à		
Acquittés. . . . à		
Alcools. — 3/6 betteraves dispon., 33 . .		

Marché de Paris

du 23 décembre

HUILE DE COLZA		4 premiers	33 —
Courant . . .	80 50	4 de mars . .	33 62
Janvier . . .	80 95	Raffinés. .	104 —
4 premiers .	79 50	SUCRES (1/2 ton.)	
4 de mars .	78 50	Courant. . .	53 85
HUILE DE LIN		Janvier . .	53 85
Courant. . .	56 25	4 premiers	53 10
Janvier. . .	55 75	4 de mars.	53 85
4 premiers	55 75	Marque Corbeil.	58 —
4 de mars. .	55 25	RUES	
SPIRITUEUX		Courant . . .	23 60
Courant . . .	5 25	Janvier . .	23 60
Janvier. . .	36 75	4 premiers .	23 60
4 premiers .	36 75	4 de mars. .	23 85
4 de mars. .	36 75	SEMOULES	
SUCRES BRUTS		Courant. . .	45 50
88 deg. disp.	39 —	Janvier . .	45 60
SUCRES BLANCS		4 premiers	46 10
Courant. . .	32 25	4 de mars. .	46 50
Janvier. . .	32 50	Temps : humide.	

COURS DE CLOTURE

SPIRITUEUX		SUCRES BLANCS N° 3	
Courant. . .	35 25	Courant. . .	32 30
Janvier . . .	35 75	Janvier . .	32 60
4 premiers	36 75	4 premiers .	32 10
4 de mai . .	38 75	4 de mars . .	33 60
SUCRES BRUTS		Raffinés. .	104 —
88 degr. disp.	39 —	Suite 100 kil.	— —

Marchés du Havre

Havre, 23 décembre.

Laines (à terme). — Marché calme.

Ventes 25 balles.

Cotons fit terme. — Fermes aux cotes.

Ventes, 450 balles

Courant. . .	65 5/8	Avril . . .	66 1/8
Novembre . .	66 1/8	Mai . . .	66 1/4
Décembre. .	66 1/8	Juin . . .	66 3/8
Janvier 1890 .	65 7/8	Juillet . .	66 1/2
Février. . .	66 1/8	Août. . .	66 3/4
Mars. . . .	66 1/4	Septembre	66 7/8

Cafés — à terme. — Calmes ; soutenus.

Ventes 15.000 balles.

Courant . . .	102 50	Avril . . .	102 50
Novembre . .	102 50	Mai . . .	102 50
Décembre . .	102 50	Juin. . . .	102 50
Janvier 1890 .	102 50	Juillet . . .	102 50
Février. . .	102 50	Août. . . .	102 50
Mars. . . .	102 50	Septembre. .	102 50

Marché de Liverpool.

Liverpool, 23 décembre

Cotons (dépon.) — Calmes ; demandes modérées.

Ventes : 6.000 balles.

Importations, 9.000 balles.

Commerce d'Anvers. 23 décembre 1889

Pétroles. — Invariable.

	Payé	Vendu
Disponib. blanc.	17 62 à . . .	17 62 à . . .
Décembre . .	17 50	17 50
3 prem. mois .	. . . .	17 50
Janvier. . .	. . . .	17 50

Cafés. — Santos. — Déc., 104 00; janv., 103 50; fév. 103 00; mars 102 25; avril (op 2), mai 102 25; juin, 102 25; juillet, 102 25; août, 102 25; sept., 102 25; octobre 102 25; Nov., . . .

Ventes : 4.250 sacs.

Marché calme.

Sucres. — Faible.

Exportation. . . . . 25 3/4 à . . .

Transit (exc. droit). . . . . .

Consommation. . . . . .

Rendement. . . . . V 88 1/2 88 3/4

Janvier . . . . . A 23 1/2 23 3/4

3 pr. mois 1890. . . . . V 29 . . .

Houblons. — Marché calme.

Alost, déc. . . . . 27 1/2 à 29 . .

— récolte 1889 . . 00 0/0 . . .

Poperingue, ville, déc. . 00 0/0 35 .

— rec. 1889 00 0/0 . . .

Poperingue, vrgne, déc. 30 0/0 35 .

— rec. 1889 00 0/0 . . .

Colons. — Amérique. — Déc., 65 .f..

Gomra, 54 1/2.

Dholerah, 54 .f..

Ventes : 600 balles surats, et 100 b. Amérique.

En débarquement.

Marché calme.

LAINES

Anvers, 23 décembre.

Laines. — Prix Fermes.

En disponibles, on a traité 600 balles saint de la Plata

Peignées françaises de la Plata

Contrat A.

Nov., . . .f.; déc. 615 .f.; janv. 595 .f.; fév., 585 .f.; mars, 580 .f.; avril, 580 .f..

Vente, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B.

Nov., . . .f.; déc. 615 .f.; jan. 612 1/2; fév. 605 .f.; mars, 600 .f.; avril, 600 .f.; mai, 600 .f.; juin, 600 .f.; juillet, 600 .f..

Vente, 60,000 kilos.

Bourse de Lille

Du 23 Décembre 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille, sont publiés tous les lundis.

EMPRUNTS (Villes et Départements).

Département du Nord, 104.

OBLIGATIONS

Mines de Béthune (1877, remb. à 500), 4 p. 400

Anicin (Nord) de douzième n. (3.000 parts) 12.000. — Bailly-Comte et Argindre, p. 18.000 1.750. — Carvin ex-coupon n° 34 p (3.975 act.) 1.195. — Douchy. n° 3.741 act.) 4.500 — Escarpelle (Nord), p. (6.000 act.) 3 220. — Lièvin. n. (2.915) 8 000. — Meurchin, (ex-c. n. 15.n.(4.000 act). 3.600 — Courrières (ex-c. n. 1 p. (ancien 500) n. 6.000 act.) 350. — Thivencelles (ex-c. n. 12). 5.000 act. 60.

COUPONS DÉTACHÉS

1er Décembre 1889. — Act. Anicin, le douzième 33. — Action Liévin, 140.

Bourse de Bruxelles

du 23 décembre

Emp. 3 t/c.s. 1.	102 25	Bruxel.lib.1886	91 50
— 3t. 1.	102 15	Non libéré 1886	— ..
— sér.III.	102 25	Ostende à pr.	— ..
— 3	65 —	— 1877 4.	— ..
— 2 t/c.	80 75	— 1885 3.	— ..
Annuités 4 1/2.	— ..	Tournai 1874.	— ..
— 4.	— ..	— 1885 3 1/2.	— ..
— 3.	93 —	Gand.... 1882.	— ..
Cr comm. 41/2.	110 25	— 1880.	96 —
— 4.	91 —	1883	96 —
—3 pp1891.	112 —	Liége... 1853.	97 —
—3 pp 1892	103 —	1860.	— ..
Anvers 1887 lib.	99 50	1863.	— ..
Non libéré 1887	— ..	1874.	96 —
		1879.	— ..

Bulletin Financier

Paris, 23 décembre.

La semaine qui vient de commencer paraît devoir ressembler comme aspect à celle qui l'a précédée.

Même calme dans les transactions et continuation de la fermeté des cours.

De plus, cette semaine sera coupée par un jour fériété ainsi que les jours qui vont pour ramener les affaires, lesquelles se font surtout ce jour le jour.

Les rentes nous ont gagné 5 centimes.

Le 3 0/0 à 87 02.

L'Amortissable à 86.35.

Le 4 1/2 a monté de 7 c. 112 à 105.87.

Le 3 0/0 amortissable a monté, ne présente que des variations sans importance.

Le Crédit Foncier est à 1.335 en hausse de 2 fr. 50.

La Banque de Paris clôture à 797.50.

Le Crédit Lyonnais est sans changement à 660.50.

La Société Générale à 457.50.

La Banque d'Escompte à 342.50.

Le Suez a pas varié à 3.237.50.

La Panama clôture à 68 75.

Les fonds étrangers sont tous aussi peu animés que nos fonds publics.

L'Italien finit à 95 67 au lieu de 95.80.

Cette réaction paraît due à la mauvaise impression causée par le paiement par l'Etat des *entreprenaire de chemins de fer* au moyen de bons cinquantenaires, façon détournée de créer de nouvelles rentes.

Le Turc est à 17.65.

Le 3 0/0 Portugais à 65 12 1/2 à 65.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant, E. DUGARDIN

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 14

Le Tambour de Wattignies

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XVI

SOIR DE BATAILLE

Au coucher du soleil une brume laiteuse flottait sur les prairies de la vallée. Elle s'épaissit rapidement et enveloppa les vergers, les vignes, les forêts. A sept heures un brouillard intense obligea l'armée française à suspendre les hostilités. Pour achever la défaite de Cobourg, cette vaillante armée avait vainement compté *sur une sortie de la garnison* de Maubeuge ; les éclaireurs lancés dans la plaine ne rapportaient aucune nouvelle de la place assiégée.

Les troupes de Jourdan campèrent sur les positions conquises. Pour éviter une surprise, le général en chef renforça encore la division Duquesnoy.

Mais les Autrichiens avaient renoncé à tout retour offensif. Pendant que le duc d'York, avec un corps de réserve, venait à leur secours par la route de Berlaimont, ils repassaient précipitamment la Sambre. Maubeuge était débloqué, la France sauvée.

Les courriers de Jourdan galopaient sur la route de Soire ; ils allaient à Avesnes annoncer les résultats de la sanglante et glorieuse journée.

Aux abords de la ferme des Prairies, ils rencontrèrent une charrette à bâche verte, attelée d'un âne gris.

Une lanterne de corne se balançait à l'arceau de la bâche. Dans la lueur vacillante marchait un grand vieillard qui tirait l'âne par la bride.

— Eh bien ! cria-t-il quelles nouvelles de là-haut.

— Victoire ! répondirent les courriers.

— Victoire ! répéta Ghislain Eliet, le *tambour à fouaine*.

— Assises sur le devant de la charrette, deux femmes se penchaient pour écouter.

— Ah ! murmura la mère Montargis, cette fois, c'est fini.

— Oui, dit Madeleine, et tout à l'heure nous retrouverons Tobie.

— Tout à l'heure ? .. qui sait ?... où le retrouverons-nous ?

— A Wattignies peut-être. Le grand-père a dit au major des chasseurs : « Je laisse l'enfant sous votre bonne garde ; nous nous reverrons dans notre maison, c'est la première sur le sentier des pâtures, à gauche du moulin. »

— Et tu crois que Tobie y sera ? repriit tristement la vieille femme. Ah ! ma pauvre petite, ça ne se passe pas comme ça, un jour de bataille !... J'ai été à la Croix aux Bois, j'ai été à Valmy et je me suis viens... Quelles transes, jusqu'au moment où mon enfant est revenu avec le bataillon ! .. Eh bien, même à Valmy, pendant la terrible canonnade, je ne me sentais pas accablée comme aujourd'hui, j'étais plus forte en ce temps-là...

— C'est que, depuis deux jours, vous n'avez pas pris un moment de repos ; je vous ai fait faire un bien long détour par Leval, le Monceau et Saint Rémy, et jusqu'à l'heure où nous avons rencontré le grand-père, vous avez voulu marcher.

— Non, vois-tu, répliqua la vieille femme, ce n'est pas la fatigue qui m'a brisée, c'est le chagrin. Lorsque j'ai vu emmener mon Tobie, là haut, à Fontaine, j'ai vieilli de dix ans. Depuis ce moment..., je ne vis plus...

— Pourtant le grand-père vous a dit qu'il était sauvé ... C'est lui qui l'a ramené à son bataillon.

— Moi... je l'aurais ramené à Paris !... Vous ne comprenez pas ça, vous autres... vous ne pouvez pas l'aimer comme je l'aime !... Je ne pense qu'à lui, et toute la journée je me demande : Où est-il ? que fait-il ? Il est à la bataille, il est au danger...

— La bataille est terminée... Vous avez bien entendu ?...

— Oui, j'ai entendu crier victoire... Mais tu ne sais pas, toi, ce que ça coûte, une victoire !... Regarde : voilà les blessés qu'on mène à l'hôpital... Il en passera des milliers peut-être, sur cette route, d'ici à demain. Ils ne sont pas *glorieux*, les pauvres gens... Ecoute, ton grand-père leur parle.

Un sergent et huit soldats, fantassins et cavaliers pêle mêle, étaient étendus sur la paille, dans un chariot à fourrage.

Le sergent, un parisien des Arcis, se soulevait pour presser la main du *tendeur à fouaine*, et comme s'il avait voulu donner un démenti à la mère Montargis :

— Bien des choses chez vous, Bon vieux citoyen ! dit-il avec l'accent des faubourgs. Vous allez voir passer des camarades qui ont leur compte comme nous ; mais Cobourg a se sien, lui aussi. Il peut se faire républicain, maintenant ; nous lui avons taillé une jolie carmagnole !

— Est-ce que vous avez vu les chasseurs de Paris, à la bataille demandé le *tendeur à-fouaus*.

— J'vous crois, qu'on les a vus, répondit un grenadier du 47e. De braves perroquets, ma parole. Nous étions avec eux, à la masure. Ils nous ont rendu beaucoup mais nous les avons vengés. Vive la nation, vieux père !

La mère Montargis tremblait, appuyée sur l'épaule de Madeleine.

Le chariot passa et disparut dans le brouillard.

Sur le chemin de Dimont, encombré par les convois, Ghislain Eliet interrogea encore des blessés. A l'entrée du village, il aperçut deux soldats vêtus de l'habit vert et coiffés du casque de cuir.

— Vous êtes du 13 ? dit il en s'avançant la lanterne à la main.

— On peut s'en faire gloire ! répondit un des chasseurs.

— Où avez-vous laissé le bataillon ?

— Là haut, sur la plaine.

— Et Tobie ?

— Tobie le tambour ? Il était avec les *chapeaux*, à la masure.

— Quelle masure ?

— Derrière le village de Wattignies, au dessus du moulin, c'est là qu'il y a eu un coup dur... surtout pour les *chapeaux* !...

— Tobie n'a pas été blessé? demanda une voix de femme.

— Je l'ai vu, avec son Mouchaloeil sur le bras, et puis... Ah ! c'est vous, mère Montargis ? je ne sais pas... je ne pense pas... Mais dans ces moments là, voyez-vous, ça n'est guère commode de n'avoir qu'un bras pour se défendre...

Le soldat hésitait et balbutiait. Ghislain lui adressa quelques questions à voix basse. La mère Montargis de plus en plus anxieuse, descendit de la charette.

Elle ne put entendre les réponses du chasseur, mais elle remarqua que Ghislain était pâle et troublé.

— Eh bien demanda-t-elle ?

— Eh bien, remercie-moi, répliqua brusquement le vieillard. Je vous jure que nous ne nous coucherons pas cette nuit, sans avoir retrouvé notre Tobie !

Les voyageurs traversèrent la rue Haute de Dimont et s'engagèrent dans le chemin qui conduisait à Wattignies. Le *tendeur à fouaus*, examinait chaque passant à la lanterne. Les paysans qui regagnaient leurs villages, joyeux d'être enfin délivrés des Autrichiens, le reconnaissaient et le saluaient.

— Bonsoir, Ghislain ! vous rentrez à *l'maison*, vous aussi ? Vous savez la nouvelle ? Les patriotes ont gagné et les *Kaiserlitz* sont partis !...

— Oui ! répondait-il, je sais..., je sais... Et il continuait son chemin, triste, la tête courbée sous le large chapeau.

Parfois Jaricot, fatigué, s'arrêtait court, allongeait le col et secouait ses longues oreilles. Il fallait le laisser souffler. Alors la mère Montargis demandait :

« Les chasseurs vous ont dit que le 13e avait beaucoup de mal ? » ou bien : « Est ce que nous allons à cette masure dont ils ont parlé?

Le vieillard feignait de ne pas entendre. Il reprenait la bride de l'âne en criant : « Hue donc, hue ! »

Au pied de la côte de Wattignies, il fut obligé de faire halte devant la barrière d'une pâture, pour laisser encore des convois de blessés.

La plupart des chariots de ce convoi n'avaient pas de falot. Le dernier de la longue file s'arrêta brusquement. Un homme en descendit. L'ombre d'une hale le cachait aux regards de Ghislain.

— Allez tranquillement, dit il, citoyen major, vous aurez des nouvelles du petit tambour à Avesnes, demain matin.

—